



Lettre trimestrielle n°67 1/2019



Edito

Occupation Allemande

Dictée et "hortogaffe"

Prisonniers au Fort Macdonald

* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul - - ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160



Au nom de toute l'équipe de l'édition trimestrielle, nous vous souhaitons une très bonne année 2019.

Vie de l'Association :

-Le 16 novembre, salle de projection du Fort, nous avons assisté à une conférence donnée par Alain Cadet, à l'occasion de la sortie de son livre "Lille occupée 14-18".

-Office du tourisme, le projet de partenariat avec notre association suit son cours, une signature devrait intervenir courant janvier, ou février au plus tard.

-Reprise des visites du Fort prévue en mars 2019

- Les permanences les vendredis après-midi à partir de 15h. Ceci pour permette aux actifs de pouvoir nous rendre visite.

Important : Appel à candidature, soit au C.A., soit à une commission, rédaction, site internet, exposition, Journées du Patrimoine, conférence etc... Les sujets sont nombreux, si vous voulez participer activement à la vie de l'association.

Pour rappel, notre A.G. est prévue pour le 23 mars 2019, salle "La terrasse", à l'arrière de la salle des fêtes du Fort, rue de Normandie.

Réponse de la mairie de Roubaix, à notre courrier, faisant suite à l'article "Au service des autres" (voir Histo-Mons N°66) de Francis Clabaux, avec la collaboration d'Annie Beaurenaud, de Monique et Jean-Pierre Chabeau quant à la sauvegarde de la tombe de l'Abbé Rousseau, désigné "Juste parmi les Nations" par l'institut Yad Vashem de Jérusalem.

La Direction Générale des Ressources Cimetière de la mairie de Roubaix, nous informe que « *des mesures conservatoires ont été mises en œuvre... et qu'elle nous tiendra au courant de toute décision municipale quant à la préservation du monument, et d'une éventuelle célébration particulière* ».

Voilà un article d'histoire qui a eu des répercussions dans le présent. C'est une belle conclusion, pour la sauvegarde de la mémoire et de ses multiples événements du passé.

En couverture : Le Galion avenue Marc Sangnier, avant démolition partielle. Photos prise le 03/04/2016.

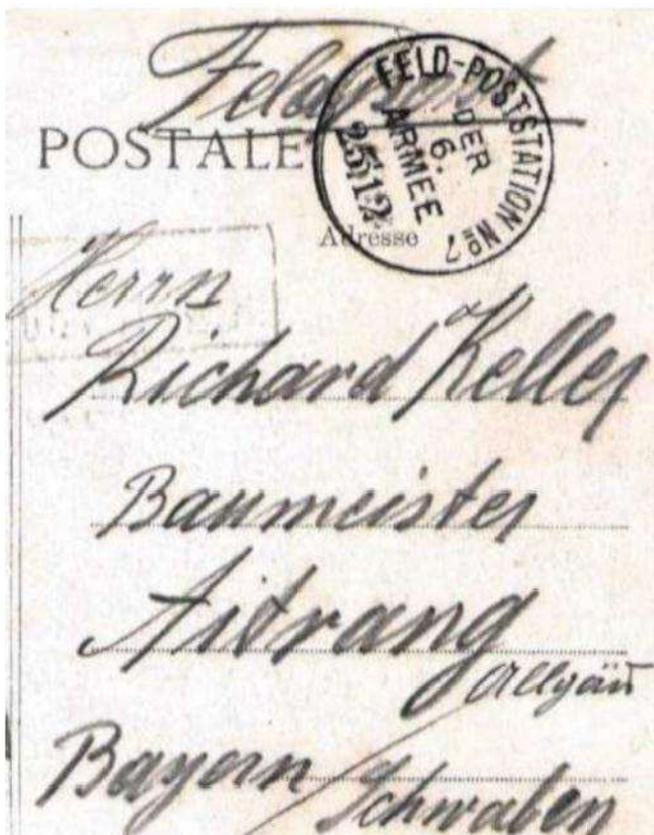


Etat de la démolition le 13/11/2018



Occupation Allemande

Dès octobre 1914, de nombreux soldats transitent ou sont hébergés dans notre commune, entre autres, dans les fermes et même dans l'entreprise de tissage A. PLY et FAURE Frères, située au 52 rue Pasteur. Cette carte postale datée du 23 décembre 1914 en témoigne, on y voit l'épicerie tenue par Pauline Rouzé, veuve d'Alphonse Lericq.



Courrier écrit par Aloïs KELLER
du 5^e bataillon bavarois de réserve
1^{er} bataillon de chasseur.

De par l'indication du lieu sur la photo, on pourrait
supposer que le soldat logeait dans le bâtiment de
l'entreprise.

Au verso du document on peut lire :
Cachet du secteur postal N° 7 de la VI^e Armée
Monsieur Richard Keller
Entrepreneur
Aitrang
Bavière/Souabe

Dictée et "hortogaffe"



En visualisant cette photo je me suis retrouvée quelques dizaines d'années plus tôt... (ou en arrière) Des souvenirs se sont rapidement imposés D'abord familiaux, la promenade à bicyclette en famille, en toute simplicité ; les vélos étaient rarement de première jeunesse (il y avait eu la guerre) mais le plaisir était au rendez-vous...

En ce qui concerne le commentaire, il est vrai qu'à l'époque l'orthographe était le premier signe de culture donc, incontournable... et sans concession... Les enseignants (tout au moins ceux dont je me souviens) y attachaient une importance primordiale ; beaucoup de temps était consacré à son acquisition, c'est ainsi qu'il fallait d'abord connaître :

L'alphabet, le genre (masculin, féminin) la grammaire avec le sujet, les compléments ; je ne vous apprend rien évidemment mais, j'ai tenu à le rappeler car, à l'époque on ne badinait pas sur ce point.

Il convient aussi, puisque j'en suis aux souvenirs d'un autre temps, d'évoquer l'écriture, avec pleins et déliés, à laquelle on prenait beaucoup de soin et, qui constituait un signe déterminant de la qualité du scripteur...

J'ai passé un moment agréable en évoquant mes souvenirs de jeune écolière... Mais je reconnais être ravie et très fière de voir mes enfants, petits -enfants, maîtriser des matières qui n'existaient pas au programme de mon temps... comme aurait dit ma grand-mère...

Prisonniers au Fort Macdonald

Les Britanniques - Une bataille parmi d'autres. En soutien à l'offensive lancée devant Arras et Vimy en avril 1917, le lieutenant-général Hubert GOUGH, commandant en chef (ci-contre), déclenche une attaque entre Quéant et Bullecourt, puissant maillon dans l'organisation défensive allemande de la Ligne « Hindenburg ». Dans les pertes anglaises, la 4th Brigade Australian Impérial Force aura 2339 tués, blessés et prisonniers sur 3000 hommes engagés. Quant aux Allemands, 750 des leurs seront tués. Ces survivants Australiens et Néo-Zélandais espèrent être dirigés vers un camp en Allemagne où ils seraient en sécurité. Après une nuit blanche, dans une église surpeuplée, ils partiront en direction de Lille. Fière d'avoir réussi une telle prise à l'ennemi en une seule fois, l'armée allemande va saper leur moral en ordonnant aux « Uhlans » de les faire défiler devant les civils français, dans un grand nombre de villages traversés.



Arrivés à Lille, une partie de la colonne est dirigée vers notre Fort, connu sous le nom de « *trou noir de Lille* ». Ils sont séparés en deux groupes de 120 et incarcérés dans des « *cellules souterraines* ». Tous affamés, n'ayant eu à manger depuis 3 jours qu'une sorte d'ersatz de café (fait avec des glands et de l'orge), qu'ils burent dans leurs casques et un petit morceau de pain de guerre allemand. Certains s'évanouissent, mais les autres ne peuvent pas faire grand-chose pour les reconforter ou les aider. Quand enfin la nourriture arrive, c'est un choc pour les palais australiens, le pain est exécrable presque noir et très aigre, mais en peu de temps ils apprennent à en apprécier chaque miette. Pendant une semaine ils endurent la saleté, la misère de leur confinement, pas de literie, les cellules sont froides, humides et exhalent une odeur fétide ; la seule installation sanitaire a débordé depuis longtemps. Les hommes dorment peu et deviennent querelleurs, avec ce témoignage de William GROVES.

« De temps en temps un gars s'approchait de la porte, la martelant de ses poings avec une pierre et criant à l'adresse du monde extérieur sourd. Rendus fous par cette faim qui nous tenaillait, couverts de vermine, victimes de punitions terribles, tant par leurs cruautés que par leurs injustices, au bout de 5 jours nous avons complètement sombré dans les bras de la mélancolie noire ».

Le répit arrive finalement sous la forme d'un défilé et d'une note officielle selon laquelle, leurs mauvais traitements étaient une réponse à ceux infligés aux Allemands par les Britanniques : ils étaient des prisonniers de la vengeance. On leur donne l'ordre d'écrire à leur famille et leur gouvernement, pour raconter la pénibilité des traitements qu'ils subissent, de plaider pour que les prisonniers allemands soient retirés de la ligne de Front et indiquer comme adresse la Westphalie en Allemagne. Ayant survécu au traitement du Fort Macdonald, ils sont envoyés au travail avec des prisonniers français. Ils passent des mois à nettoyer les routes, creuser des tranchées et décharger des wagons derrière les lignes de Front. Les conditions sont dures, le travail dangereux et parfois mortel. Le pire des cas, impliquant des Australiens, arriva à la tête d'une ligne de chemin de fer à Brebières (62) le 1^{er} mai 1917, quand l'artillerie britannique frappa un dépôt de munitions allemand en tuant six des leurs qui travaillaient à sa construction. Dès avril 1917, la Croix-Rouge avait une liste de prisonniers australiens et néo-zélandais non blessés, emprisonnés à Limbourg dans les semaines suivant leur capture, alors qu'aucun d'eux n'était allé là-bas. Des mois passeront avant que ces hommes ne voient un camp en Allemagne où ils recevront un colis de la Croix-Rouge.

Les Portugais - L'offensive allemande sur la Lys (Opération Georgette). Mardi 9 avril 1918, l'artillerie couvre de projectiles et ensevelit sous une épaisse nappe de gaz toxiques le Front de la 1^{re} Armée britannique, entre la Lys et le canal de La Bassée. Le maréchal Douglas HAIG, commandant en chef des forces britanniques en France (ci-contre), compte beaucoup pour la défense de cette partie de sa ligne. Il a sous ses ordres, la 2^e division portugaise commandée par le général Manuel de Oliveira GOMES da COSTA (futur Président du Portugal), avec environ 20 000 hommes, ainsi que les 4^e et 55^e divisions britanniques éprouvées sur la Somme et mises au repos dans ce secteur. Devant lui, la VI^e Armée forte de 50 000 hommes commandée par le général Ferdinand Von QUAST, qui bénéficie de troupes ramenées de Russie. Dès le premier choc les Portugais (ci-dessous) sont bousculés et sans arrêt, l'ennemi fait irruption dans les 2^{es} lignes où les troupes de la défense n'ont pas eu le temps de s'installer. Les Portugais perdront 300 officiers et 7000 hommes, tués, blessés ou prisonniers.



De nombreux prisonniers portugais partiront en direction de Lille.



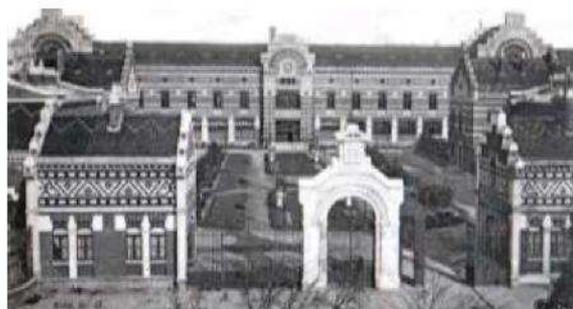
Arrivés le mardi 16 avril 1918, certains seront emprisonnés au Fort de Mons en Barœul. Carlos Nunes Bravo (ci-contre), né le 25 mars 1893, est de ceux-là. Mobilisé en 1917, il est incorporé au Régiment de sapeurs-mineurs, 1^{er} bataillon 4^e compagnie, qui faisait partie du Corps Expéditionnaire Portugais pour combattre en Flandres.

Il restera enfermé dans le Fort jusqu'au 25 mai. Son témoignage : « *C'est dans ce fort Macdonald que ces sauvages allemands me firent les pires cruautés. J'ai failli mourir de soif... Le samedi 25 mai, nous sommes arrivés en fin de soirée dans une autre ville appelée Loos, pour être enfermés dans la prison... D'avril à octobre, avec mon groupe nous sommes restés à Lille ou ses environs, aux travaux forcés* ». Le samedi 12 octobre, il revient à Mons en Barœul jusqu'au 31 et repartira dans plusieurs villes du Pas-de-Calais où il travailla à la reconstruction des routes, avant son départ pour la Belgique... Carlos décédera le 6 octobre 1971. Le cimetière militaire portugais de Richebourg (62) regroupe les corps de 1831 soldats, tombés notamment lors de la bataille de la Lys. Il demeure le symbole de leur participation aux combats.



Les Français - Extrait du carnet du sergent Jean Charles Sikner, droguiste, né le 10 août 1894 au 91 Cours Voltaire à Agen, son père était marchand de bois. Le 21 mars 1917 au Front de Champagne dans le secteur de la ferme des Marquises, lors d'une rencontre avec une patrouille allemande, il sera blessé par un éclat de grenade et évacué sur l'hôpital de campagne de Villers-Marmery (Marne). Après de nombreux déplacements avec sa Compagnie, il se retrouve près du Mont Kemmel et raconte : « *mercredi 24 avril 1918 nous sommes sur la côte 70, au nord de Dranouter (B)* ». Par son altitude de 156 m, ce Mont constitue un point de repère pour l'artillerie. Il offre un panorama exceptionnel, sur une partie absolument plane et dégagée de la région et sur les monts qui l'entourent.

« **J**eu*di* 25 avril 1918 à 6 h, l'ennemi attaque sur tout le front d'Ypres à Bailleul, en utilisant des obus chargés de gaz. A la faveur d'un terrible bombardement, les Allemands progressent sur notre gauche. Vers 9 h, dans le verger derrière la ferme Locre, 3 mitrailleuses tirent sur le centre de résistance défendu par ma section et nous causent de nombreuses pertes ; nous resterons une douzaine de survivants pour défendre la côte 70. A midi un avion nous survole, cela amène une rafale de 105 qui dure une ½ h. Nous nous retrouvons au milieu des Allemands qui nous font prisonniers. Je suis malmené et frappé avec une



pelle, un camarade est tué d'une balle de pistolet et deux autres sont blessés. Deux brancardiers m'embauchent, avec un autre, pour transporter un de leurs blessés à 500 m, dans une maison démolie dont la cave sert de poste de secours. De là, au nombre de 32, nous partons pour Armentières, où nous serons présentés au général de la division et conduits à l'école professionnelle. Deux jours plus tard, les uhlands nous emmènent à la citadelle de Lille ».

« **L**undi 29 avril, départ pour le Fort Macdonald, où nous sommes enfermés jusqu'au 2 mai. Dans l'après-midi nous partons pour Halluin, logés dans une filature au nombre de 1200 environ d'où nous irons travailler à Bousbecque, Wervicq, Comines et Linselles. Le 27 octobre, je suis dirigé vers le camp d'internement de Stendal en Allemagne. Arrivé le 30 au matin, j'y suis interné parmi 4000 Français, 1500 Anglais, 500 Italiens, plus de 5000 Russes et ne le quittera que le mercredi 1^{er} janvier 1919. Après de longs mois d'attente, ma vie civile me sera rendue le 9 septembre où je retrouverai ma famille au 71 rue Lafayette à Agen». Pour sa bravoure, Jean Sikner (ci-contre) se verra attribué diverses médailles, ainsi que ces 3 citations à l'ordre : du régiment en juillet 1916, de la brigade en mars 1917 et du corps d'armée en décembre 1917.



Ci-dessous : prisonniers Français à la sortie de la gare de Lille.



Les Russes - En 1916, après la proposition de la France à l'Empire russe d'échange de matériel de guerre contre l'envoi de soldats dans notre pays, celui-ci fournit à son alliée 44 000 hommes chargés de la soutenir. Ces brigades partiront des Balkans pour un interminable voyage de 30 000 km, dont 60 jours de mer et débarqueront à Marseille (défilé dans la ville).



Février 1917, le début de la révolution provoque l'abdication de l'empereur Nicolas II, la fin de l'Empire russe et de la dynastie des Romanov. Un gouvernement provisoire remplace le régime tsariste, scindant les soldats entre communistes et loyalistes. Les Français décident de les éloigner du Front en les envoyant au camp de La Courtine (Creuse). La prise du pouvoir par les communistes ayant relancé les passions, notre Gouvernement offre aux Russes 3 possibilités : s'engager dans l'armée française, être volontaires comme travailleurs militaires ou partir pour un camp en Afrique du Nord. Des bataillons de la Légion russe seront constitués, au début ils conserveront leur tenue de l'armée impériale, à laquelle sera rajouté un écusson ovale à nos couleurs nationales, par la suite ils porteront la tenue kaki de nos troupes coloniales. Il y aura aussi des milliers de prisonniers en Russie, que les Allemands ramèneront en France pour les faire travailler dans des conditions inhumaines. Comme par exemple ces 7 soldats « Morts pour la France » qui seront inhumés dans le cimetière communal du village de Herrin (59), puis transférés en 1921 dans le cimetière allemand à Annoeullin, à côté de la tombe d'Albert Ball, un jeune pilote héroïque Britannique tombé le 7 mai 1917.

Bulletins paroissiaux

Des milliers de prisonniers transiteront ou seront hébergés au Fort Macdonald :

Extraits :

- Suite à la bataille de Neuve-Chapelle (62), les hôpitaux de Lille sont saturés. Depuis le 12 mars 1915, les Allemands aménagent le Fort pour y installer leurs blessés. Après un avis affiché à la mairie, une cinquantaine d'ouvriers (payés 5 F/jour) sont à pied d'œuvre pour le nettoyage. Le 1er avril, durant 15 jours, ils font travailler des menuisiers pour garnir des chambres et installer des poêles pour chauffer. Une propagande délirante : le dimanche 2 mai 1915, les Monsois apprennent avec stupéfaction, par la «Gazette de Cologne», que leur Fort avait été enlevé à la baïonnette par les Allemands, après 4 mois de résistance opiniâtre. Les troupes allemandes auraient fait 42 000 prisonniers et mis la main basse sur d'énormes quantités de munitions ! Et tout cela à l'insu des habitants proches du lieu.

Suite des extraits :

- Lundi 16 avril 1917 à 19 h 30 : 862 Anglais, Australiens, Néo-Zélandais et Canadiens sont emprisonnés.
- Vendredi 27 avril : ces hommes sont toujours présents.
- Vendredi 25 mai : les Britanniques quittent le Fort.
- Vendredi 8 mars 1918 à 16 h : arrivée d'une cinquantaine de Portugais.
- Mercredi 10 avril à 15 h 30 : ajout de 1000 à 1200 Britanniques et Portugais. Le lendemain, nouveaux arrivants de 2000 Britanniques.
- Dimanche 28 avril à 5 h : un millier de Français et Britanniques sont internés. Le lendemain, les Français sont emmenés en promenade, avec l'interdiction aux habitants de leur adresser la parole. Le mardi, c'est le tour des Britanniques et Portugais. Vu leurs états de santé, ces sorties sont très pénibles.
- Mercredi 1er mai au matin : les Français quittent le Fort et partent en direction de Mons-en-Barœul.
- Vendredi 21 juin à 20 h 30 : 850 Français et Britanniques quittent le Fort en direction de l'Allemagne. Ils paraissaient bien portants, d'après quelques habitants.
- Jeudi 5 septembre 1918 à 9 h 30 : plusieurs centaines de prisonniers Italiens se rendent au Fort.

Recherches dans les archives de la mairie :

En 1918, quatre soldats vont décéder dans notre commune : 1 Russe et 3 Anglais.

- au Fort mercredi 3 avril, prisonnier Sidorkin JEMELJAN, né le 17 juillet 1881 à Ivuska (Ivushka) en Russie, dans la région de Novosibirsk située au sud-ouest de la Sibérie. Sur l'acte, il est mentionné soldat au 133e régiment d'Infanterie (133e R.I. russe de Simferopol, prisonnier ramené en France ?). Déclaré le 7 avril, par les gardes-champêtres François Descarpentries et Louis Deplus.

- au Fort lundi 27 mai, prisonnier Harry MITCHEN, né le 1er novembre 1882 à Guernesey (île anglo-normande de la Manche).

Déclaré le 20 juin, par François Descarpentries et l'instituteur Charles Bavard.

- au Fort mercredi 10 juillet, prisonnier Albert HAZELL, né le 13 juillet 1875 à Teddington, sud-ouest de Londres, lance corporal (soldat 1re classe) du 21st Bn. Middlesex Regiment. Déclaré le 21 juillet par François Descarpentries et Louis Deplus. Aujourd'hui sa tombe (ci-contre) se trouve au cimetière de Brebières (62).

- au lieu-dit « Moulin Delemar » samedi 19 octobre, soldat James Sparke PAINE, né le 21 mai 1888 à Hackney, quartier de Londres, fils de George et Elisabeth SUZAN. Déclaré le 29 novembre par François Descarpentries et Charles Bavard.



Association Historique de Mons en Barœul

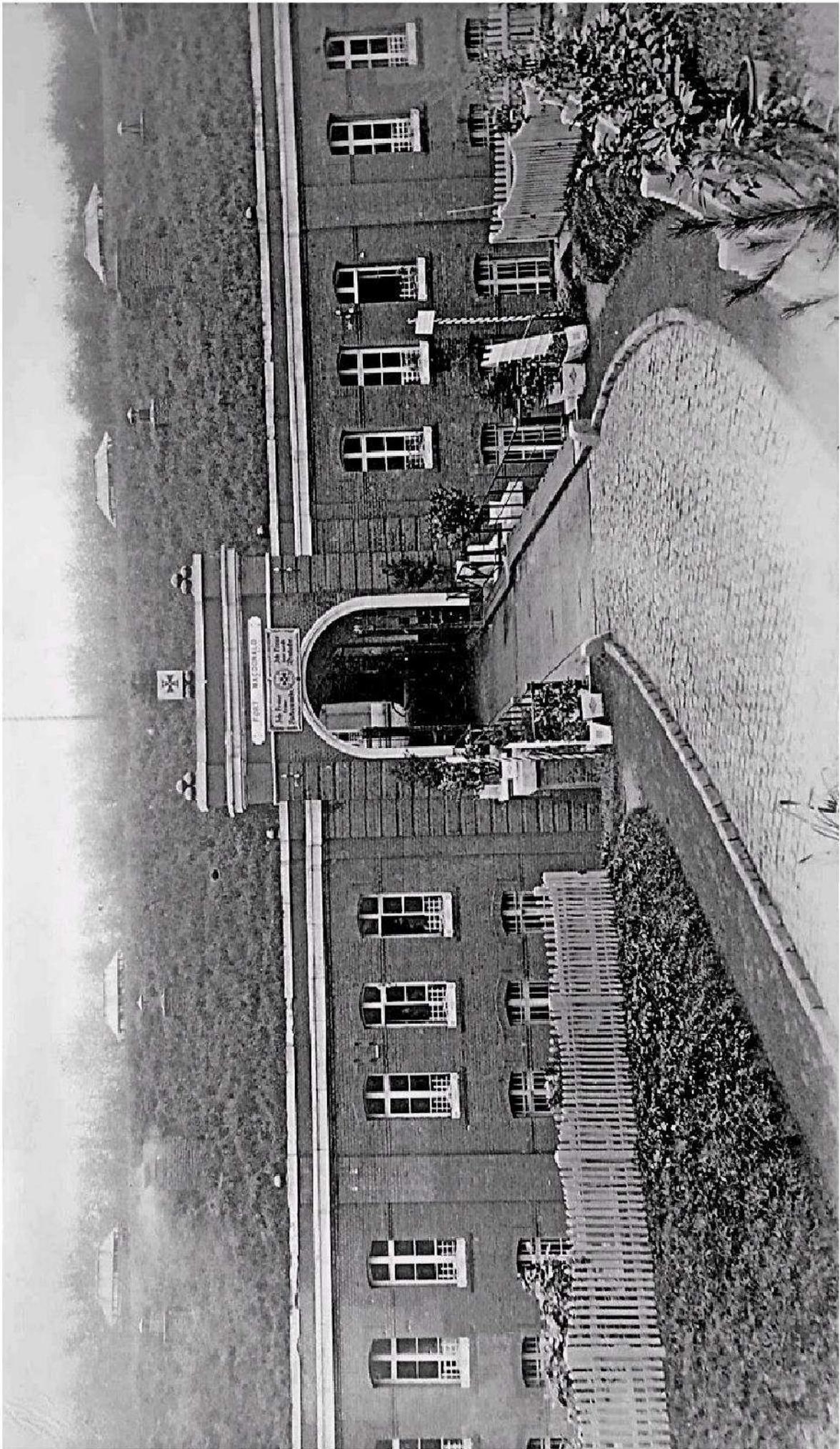
Texte Francis Clabaux - collaboration Annie Beaurenaud et Marc Toutin

Remerciements : Ambassade de Russie - Témoignages de descendants : Dr François Sikner - Vitor Coias

Associations : Na Zapad - Collectionmania Brebières - ARPHA Annoeullin

Archives : militaires, Départementales, Ville et bulletins paroissiaux de Mons en Barœul

Mise en page : AHM



le Fort Macdonald, photo d'époque de la Grande Guerre